

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Bernard Poche, *Le Monde bessanais. Société et représentation*

Paris, CNRS Éditions, 1999, 370 p., bibl., tabl., cartes (« CNRS Sociologie »)

Jean-Pierre Digard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6610>

DOI : 10.4000/lhomme.6610

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 452-455

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Bernard Poche, *Le Monde bessanais. Société et représentation* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.6610>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Bernard Poche, *Le Monde bessanais.* *Société et représentation*

Paris, CNRS Éditions, 1999, 370 p., bibl., tabl., cartes (« CNRS Sociologie »)

Jean-Pierre Digard

- 1 VOILÀ un bien curieux livre. Le sujet en est Bessans, avant-dernier village (avant Bonneval-sur-Arc, dont j'ai moi-même étudié la vie pastorale il y a une trentaine d'années) que l'on rencontre en remontant la vallée de l'Arc, limitrophe de l'Italie, en Haute-Maurienne (Savoie). L'auteur, sociologue se réclamant à la fois de la phénoménologie et de l'école « ethnométhodologique » de Harold Garkinkel, se laisse aller d'entrée de jeu au besoin compulsif de rejeter dédaigneusement, après les avoir caricaturées, les approches qui ne sont pas les siennes (voir notamment p. 12) : « théories "postmodernes" relatives à la contestable question dite du patrimoine » (qualifiée ailleurs, p. 61, de « mortifère »), « observation participante des ethnologues » qui « fige les sociétés étudiées dans la tradition », comparatisme (p. 99), etc. Qu'a donc de si extraordinaire à proposer Bernard Poche ? Malgré le jargon – exemple : « le groupe social local [bessanais] dans sa diversité mais aussi dans son irréductibilité, se positionnait comme émetteur de sens, comme auteur permanent du compte rendu de sa propre situation » (p. 9) –, on retient de son « projet d'ensemble d'un travail sur Bessans » qu'il s'agit moins d'une monographie sur Bessans que d'une étude sur « la manière dont les Bessanais constituaient leur monde, le décrivaient et l'établissaient comme logique », que de « Bessans tel qu'il se dit », que de la « sociologie spontanée des Bessanais » (p. 14), que de « la description de cette description » (p. 10), conformément à l'approche « ethnométhodologique ». Sur ses méthodes, enfin, Bernard Poche reste d'une remarquable discrétion : son travail « s'appuie et se base sur la mémoire des habitants et, plus particulièrement, [...] des habitants âgés » (ses informateurs privilégiés, érudits locaux aujourd'hui décédés, sont trois frères et sœurs nés en 1902, 1903 et 1905).
- 2 L'ouvrage lui-même se compose de deux parties presque égales. Le corps du texte, des pages 7 à 219, comprend huit chapitres qui consistent pour l'essentiel en commentaires de « Données d'enquête et documents de référence » occupant les pages 221 à 356. Le

résultat est un discours sur des données reportées en annexe ; les informations sont interprétées, surinterprétées, avant même d'être livrées.

- 3 Plusieurs traits saillent de cette prétendue « auto-représentation » de Bessans. La société bessanaise est une « société de la vache » dont l'activité pastorale repose sur l'exploitation de deux espaces saisonniers complémentaires : un inalpage sur l'immense territoire communal et un hivernage dans les vallées voisines. À signaler aussi une tradition d'érudition locale et de sculpture sur bois. La « socialité ordinaire » (p. 61) fonctionne selon des cercles concentriques, d'où, sans doute, l'importance que Bernard Poche attribue à « l'espace comme langage » ou encore comme « figure des processus sociaux » (chap. VI).
- 4 L'auto-représentation bessanaise donne lieu à une « archéologie » – pourquoi ne pas parler simplement d'« histoire » ? – qui constitue sans aucun doute la partie la plus consistante et la plus intéressante de l'ouvrage. Elle est dominée par le « mythe » de l'ascendance sarrasine de la population bessanaise. Pour celle-ci, les Sarrasins débarqués dans le golfe de Saint-Tropez et infiltrés dans les Alpes au X^e siècle « ne sont pas, en eux-mêmes, des étrangers qui viennent d'en bas, pillent et repartent : ce sont des gens intimement mêlés à la vie locale » (p. 266). Je ne résiste pas à la tentation de citer l'explication que Bernard Poche donne de ce « mythe fondateur » : « *La domination politique se fonde sur la réduction au gérable et l'élimination de l'hétérogène ; le principe de la localité, qui est fondamentalement refus de la gestion par l'extérieur, doit donc produire en contrepartie à cette fin des symboles de non-compatibilité. Cette hétérogénéité symbolique par rapport à un soi-disant "tout" unitaire est d'autant plus radical qu'elle ne trouve son fondement dans aucune caractéristique objective, fonctionnelle ou rationalisable* » (p. 69 ; italiques de l'auteur) Comprenez qui pourra !
- 5 Au XVI^e siècle, Bessans se signale par la naissance de son « école de sculpture », par l'agrandissement et la décoration de sa chapelle Saint-Antoine et par la représentation de Mystères à grand spectacle dans toute la vallée par les habitants du village. « Toutes ces manifestations accréditent, non l'hypothèse d'une communauté paysanne se trouvant fortuitement placée sur le trajet d'œuvres d'art et ayant l'idée de les recopier, mais celle d'un groupe social qui investit le champ des représentations plastiques (et scéniques) à propos du langage religieux (qui est bien évidemment le seul support langagier public possible à cette époque dans ce domaine) pour "symboliser" (c'est-à-dire simplement pour exprimer) sa situation » (p. 74).
- 6 En 1734, 1 353 habitants sont recensés à Bessans (soit cinq fois plus qu'aujourd'hui). Principale source de richesse, l'activité agro-pastorale domine la vie économique. Mais la population bessanaise compte aussi des négociants en bétail et en cheveux (des femmes pour la fabrication des perruques), et des artisans (tisserands, tailleurs, maçons...) : « cet artisanat abondant permet de faire justice de la notion selon laquelle la campagne ignore, ou réduit au strict minimum, la division du travail » (p. 81). Les familles les plus pauvres sont touchées par la mendicité et, déjà, l'émigration. Bessans apparaît donc au début du XVIII^e siècle comme un monde autonome, mais pas autarcique et encore moins isolé. Pourtant, un *Mémoire de la révolution française de 1792 - Des choses remarquables arrivées à Bessans* « témoigne d'une grande indifférence "idéologique" aux bouleversements de l'époque » (p. 90). Les traces les plus importantes dans la mémoire collective sont laissées par les mutations de la symbolique religieuse et des confréries ou par la codification de plus en plus pointilleuse de l'organisation pastorale au profit des familles dépourvues de

- « montagnes », conséquence probable de l'affaiblissement des anciennes institutions de régulation de la vie sociale (les consorties, l'assemblée des communiens). Le XIX^e siècle est surtout marqué par le développement de l'émigration à Lyon et à Levallois-Perret, avec orientation majoritaire vers les professions de service et, secondairement, vers l'artisanat spécialisé... On comprend mal où, dans cette histoire, Bernard Poche voit « persistance et mutations d'un discours de la coupure » (p. 95).
- 7 Toujours d'après l'auteur, cette histoire montre bien, en revanche, le rôle joué par les faits religieux dans le fonctionnement social bessanais, avec cette particularité : « les phénomènes religieux à Bessans relèvent [...] d'un niveau para-institutionnel, pratiquement toujours en décalage avec l'institution ecclésiale proprement dite » (p. 97). La gestion sociale des édifices religieux, la liaison à la vie pastorale des rites comme la messe de Saint-Antoine (« messe des bêtes ») ou les « pèlerinages » (montées rituelles aux alpages), la polyfonctionnalité (dévotion et gestion sociale) des confréries, qui « sont la matière même de la socialité bessanaise » (p. 153), témoignent que « l'aspect religieux apparaît comme assez largement métaphorique : tout au long de l'histoire la question importante est l'“autonomie” du village, le signe religieux n'en étant qu'une des manifestations les plus spectaculaires » (p. 121).
- 8 Le chapitre le plus hallucinant est celui que Bernard Poche consacre à la langue bessanaise. Tout en reconnaissant n'être « pas armé » (p. 213) pour faire œuvre de linguiste, notre auteur rejette d'un même trait de plume dédaigneux les systèmes de transcription, les questionnaires et les atlas linguistiques ; de ses propres méthodes, en revanche, il n'évoque que « le refus du magnétophone, et, par conséquent, la mise en place d'une procédure de mémorisation » (p. 194)... dont il ne dit évidemment rien ! Pour le reste, c'est un mélange de truismes – « la notion même de grammaire est complètement implicite en bessanais » (p. 198) –, de pédantes absurdités – « La langue d'un groupe, c'est ce qu'il lui paraît nécessaire de parler. [...] si un groupe n'avait “plus de langue” c'est qu'il n'aurait plus de contenu d'intelligibilité à exprimer – c'est-à-dire qu'il ne serait plus un groupe » (p. 213) –, de prétentieux contresens – attribuant la formule d'Hampaté Bâ (« Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ») à « des esprits moraux » anonymes, il se donne le ridicule d'ajouter que ces esprits moraux « oublient de se demander combien il a fallu que brûlent de bibliothèques pour que eux arrivent au stade d'“ascension sociale” qui leur a permis de trouver cette belle formule » (p. 214).
- 9 « Où va la représentation ? », se demande pour conclure Bernard Poche (chap. VIII). La question, en effet, n'est pas superflue, au terme de cet ouvrage en grande partie incompréhensible. Que répond l'auteur ? Une fois encore, des banalités doctement énoncées : « Pour résumer la matière de cet ouvrage, s'il ne fallait retenir qu'une seule notion, aussi englobante que possible, pour caractériser le groupe social à partir de l'archétype du monde bessanais, ce serait celle de la *disjonction*. La logique du groupe fonctionne en permanence par, et par dessus, la limite qui la sépare du/la relie au/monde extérieur ; c'est cette fondamentale opération de coupure qui permet tout, et d'abord de se positionner dans une posture structurelle de parité. [...] C'est en fonction de leur “être-bessanais”, de leur qualité de “membre”, qu'ils considèrent le reste du monde, qu'ils élaborent, au sein d'une société, la possibilité de dialoguer avec quelque autre système social qui se présente à eux. »
- 10 « La question n'est donc pas, faut-il le redire une nouvelle fois, de l'ordre du “substantialisme”. Qui sont les Bessanais, sont-ils même “quelque chose”, une

substance, ont-ils une qualité propre ? La question n'a même pas à être posée tant elle est dénuée de sens. [...] les Bessanais constituent un groupe ordinaire, composé de gens ordinaires ; leur représentation d'eux-mêmes répond à des finalités internes, liées à l'élaboration d'une position intelligible, et n'a rien à voir avec des oppositions structurelles vis-à-vis des "autres". [...] Il en résulte cette société "homogène et inégalitaire" que nous avons dépeinte, où il n'y a ni "invention de la tradition", ni "fixation identitaire" mais où en revanche la régulation autogérée n'est pas un vain mot. Il en résulte un système d'autonomie qui s'étend à tous les domaines, du plus technologique au plus philosophique, en passant par le relationnel et le "culturel" » (pp. 215-216).

- 11 Quel bilan dresser de ce livre ? La documentation est abondante mais inégale et recueillie on ne sait trop comment. Surtout, l'exposé est obscurci par l'incertitude quasi permanente où est laissé le lecteur quant à la réalité décrite : se trouve-t-on dans le contemporain (1975-1980), dans un passé proche ou dans un passé lointain ? Est-on en présence d'un objet observé par l'enquêteur, d'une interprétation du sociologue, d'une représentation issue du vécu des Bessanais ou transmise, comment et par qui ? On a l'impression de ne jamais très bien savoir où l'on est, ni où chercher ce que l'on s'attend à trouver (gêne que l'absence d'index ne fait que renforcer). L'exposé est obscurci aussi – mais est-il nécessaire d'insister ? – par une écriture (une pensée ?) jargonante et prétentieuse. Bernard Poche croit être parvenu à des acquis « théoriques » applicables à toutes les sociétés ; par exemple : « rien dans cette démonstration n'est lié au fait qu'elle ait été élaborée à propos d'un village de haute montagne structuré par l'activité pastorale. Les principes auxquels nous pensons avoir abouti montrent que, à partir du moment où il y a *société*, elle ne peut fonctionner autrement, si on admet la primauté de cette notion de groupe social » (p. 217). Ou encore : « Nous nous étions proposé [...] de savoir comment se constitue et se régule un groupe social, en tant que tel, et lorsque cette notion, qui recoupe celles de rapport à la matière, d'expression langagière et de sujet collectif, peut être considérée comme une hypothèse de travail. C'était notre hypothèse : l'approche que nous avons faite de Bessans nous a permis de la valider et de l'enrichir [...]. Le groupe bessanais a fonctionné ainsi, sans aucun souci explicite de maintenance, pendant près de dix siècles [...]. Cela nous a par conséquent permis de fonder, sur le temps long, une théorie du lieu social basée sur le groupe et sa représentation » (p. 219).
- 12 De Bessans, il ne reste, une fois le livre refermé, qu'une image trouble et morcelée, comme aperçue à travers une claire-voie. Autant dire que le sujet demeure presque entier. Bernard Poche a beau se défendre d'avoir fait une de ces monographies qu'il méprise tant (p. 7), *Le Monde bessanais* en est une ; mais le mal est ailleurs : c'est une monographie ratée.

AUTEUR

JEAN-PIERRE DIGARD

CNRS, Monde iranien, Ivry-sur-Seine.